

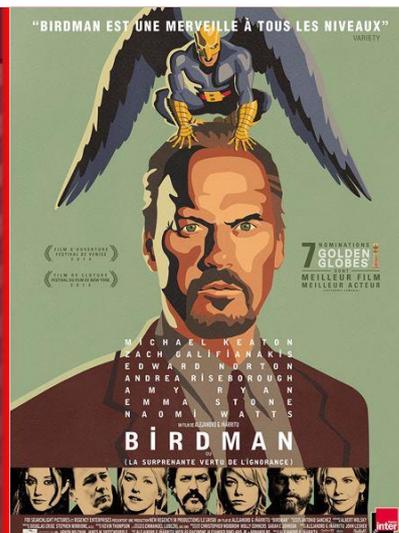
## Fiche pédagogique

# Birdman ou (la surprenante vertu de l'ignorance)

Sortie en salles

29 janvier 2015 (Suisse alémanique)

25 février 2015 (Suisse romande)



Titre original : Birdman

Film long métrage, USA, 2014

## Réalisation :

Alejandro González Iñárritu

## Scénario :

Alejandro G. Iñárritu, Nicolas Jacobone, Alexander Dinelaris, Jr.

## D'après l'oeuvre de :

Raymond Carver

## Interprétation :

Michael Keaton (Riggan Thomson), Zach Galifianakis (Brandon), Edward Norton (Mike Shiner), Andrea Riseborough (Laura), Amy Ryan (Sylvia), Emma Stone (Sam), Naomi Watts (Lesley)

## Producteurs :

Alejandro G. Iñárritu, John Leshner, Arnon Milchan, James W. Skotchdopole

## Distribution :

Twentieth Century Fox

Version originale anglaise sous-titrée allemand/français

Durée : 1h59

## Public concerné :

Âge légal : 12 ans

Âge suggéré : 16 ans

<http://www.filmages.ch><http://filmrating.ch>

## Résumé

Connu pour avoir incarné *Birdman* dans des films de super-héros il y a plus de 20 ans, Riggan Thomson veut absolument être pris au sérieux en tant qu'artiste. C'est pourquoi il tente de faire revivre sa carrière en adaptant à Broadway un texte classique du répertoire américain. Il s'agit de l'adaptation de la nouvelle *Parlez-moi d'amour* (*What We Talk About When We Talk About Love*) écrite par Raymond Carver en 1981. Il espère que ce projet insensé légitimera son statut d'artiste et prouvera à tous, y compris à lui-

même, qu'il est autre chose qu'une star déchue... Tout en préparant fébrilement la première, Riggan va devoir jongler avec tout ce qui fait, a fait ou fera sa vie... Quelques jours pour perdre la raison ou avoir une chance de trouver son équilibre... Les répétitions ne se déroulent pas comme prévu et Riggan doit faire face à une vedette de théâtre particulièrement coriace, une actrice qui souffre d'insécurité, une amante enceinte, une critique qui s'annonce assassine et sa propre fille avec qui la relation n'est pas au beau fixe. Devant tous ces ennuis, la tentation de redevenir *Birdman* est grande.

## Commentaires

**Le réalisateur – Alejandro González Iñárritu** est un surdoué du 7<sup>e</sup> Art. Ses quatre films, *Amours chiennes*, *21 Grammes*, *Babel* et *Biutiful* ont été unanimement salués par le public et la critique. Ils ont reçu 12 nominations aux Oscars et d'innombrables prix dans les festivals du monde entier. Après une carrière commencée à la radio mexicaine, il passe au cinéma dans les années 90, à la fois comme producteur et réalisateur de courts-métrages. En 1999, il s'associe au scénariste Guillermo Arriaga avec qui il réalise, à la suite et durant six années, les trois volets de sa trilogie sur le destin et les petits arrangements du hasard, films

d'une grande puissance, construits, architecturés « en tiroir » ou « en poupées gigognes » par juxtaposition d'histoires parallèles n'ayant à priori aucune liaison entre elles, mais qui finissent toujours par se rejoindre. Avec *Biutiful*, il change totalement de registre en filmant la longue agonie d'un homme en chute libre. Javier Bardem obtient le Prix d'interprétation masculine à Cannes en 2010 pour sa performance dans ce film.

**Le projet Birdman** – Immergé depuis longtemps dans l'univers du cinéma avec son cortège de stars et d'honneurs, le réalisateur qui déclare ne rien aimer plus que le vide et l'inconnu, décide de se pencher sur la question de l'ego et du succès dans le monde du spectacle. Avec Riggan/Birdman, il choisit de raconter

## Disciplines et thèmes concernés :

### Littérature/cinéma : Education aux médias :

L'adaptation cinématographique d'une oeuvre théâtrale  
Exercer des lectures multiples dans la consommation et production de médias. Les films de super-héros.

(Objectif FG 31 du PER)

### Arts visuels:

Le sujet, le thème, la technique, la forme et le message d'une oeuvre. Développement d'une attitude de curiosité, d'ouverture, d'écoute et de respect des différences et des valeurs culturelles et sociales.

(A 34 du PER – FG 34 MITIC)

### Théâtre et dramaturgie :

L'occupation de l'espace scénique, l'adaptation, le jeu d'acteurs, les décors, les personnages.

### Corps et mouvement :

Interprétations théâtrales. Expression de sentiments et d'émotions par le geste.

(CM 34 du PER)

### Réalisation de projets personnels ou collectifs :

Prise de conscience de ses qualités, aptitudes, intérêts, ... personnels et mise en évidence des liens entre ses choix et leurs conséquences.

Description de ses intérêts, valeurs, compétences, qualités et motivations en lien avec son projet personnel.

(FG 32, 33, 35 du PER)

une destinée profondément humaine, « notre histoire à tous ». Ce personnage à la « Don Quichotte » se trouve en décalage permanent entre ses très sérieuses ambitions et la sordide réalité qui l'entoure. Au cœur de ses préoccupations, l'acteur cherche à retrouver l'amour de soi et donc, par extension celui des autres, bien au-delà des flatteries de la célébrité. Mais l'univers du théâtre dans lequel il fait irruption est autrement exigeant, à tel point que des enjeux démesurés s'y disputent l'espace. Les egos qui s'y entredéchirent font que notre Riggan se demande s'il a bien fait de mettre ainsi en péril son confortable statut de superhéros pour cette quête vers une réhabilitation.



Michael Keaton avec le réalisateur Alejandro González Iñárritu

**Michael Keaton – L'acteur parfait pour le rôle** – Le réalisateur déclare à son sujet : « C'est l'un des rares acteurs à avoir traversé la même chose que le personnage du récit, je dirais même qu'il a été une des premières stars de films de superhéros en ressuscitant le personnage mythique de Batman. C'est un peu « l'ancêtre » de toutes les adaptations de comics qui passent sur nos écrans aujourd'hui. Il était donc le candidat idéal... ». En effet, Michael Keaton a joué le rôle-titre dans *Batman* de Tim Burton en 1989, puis dans *Batman, le défi (Batman returns)* du même réalisateur en 1992.

Lorsqu'on l'interroge au sujet de cette troublante ressemblance entre sa propre vie et le rôle de Riggan, Michael Keaton (de son vrai nom Michael John Douglas) déclare qu'à la différence de son personnage, lui a toujours été reconnu et apprécié dans la profession.

**La construction en plans séquences, exigence extrême pour acteurs et techniciens** – « Reprenant le concept déjà utilisé par Hitchcock dans *La Corde* et en le

poussant à l'extrême, le film donne l'impression d'avoir été tourné en une seule fois à l'aide de raccords plus ou moins dissimulés. Là où les précédents films d'Iñárritu donnaient le vertige dans l'enchâssement systématique de ses récits internes multiples, celui-ci pourrait faire figure d'exception. Mais vertige et multiplicité (...) sont bien présents dans *Birdman*, sous des formes différentes.

D'une part, le vertige naît de ces mouvements de caméra littéralement incessants, sans coupure apparente, sans aucun temps mort accordé au spectateur. On se promène sans interruption (à l'instar d'une vraie pièce de théâtre, donc) à l'intérieur du St. James Theatre, sur scène et dans les couloirs exigus, avec une seule sortie du personnage, courte et mémorable, dans la rue, en slip. C'est peut-être la plus grande qualité involontaire du film : filmer les coulisses, les tensions, les ramifications de ce lieu. » (Tiré de : <http://www.je-mattarde.com/index.php?post/Birdman-d-Alejandro-Gonzalez-Inarritu-2015>)

Cette manière de travailler demande une très grande attention de la part de toute l'équipe, car à chaque erreur, il faut tout recommencer à zéro. Si l'on sait que certaines séquences ont nécessité près de 25 prises, on peut mesurer à quelles extrémités de patience et d'attention Iñárritu a mené son entreprise.

Cependant, on ne peut comparer ce travail à celui mené par Alexandre Sokourov dans *L'Arche Russe*, par Amos Gitai dans *Ana Arabia*, ou encore, très récemment, par l'Iranien Shahram Mokri dans *Fish and Cat*. Dans ces trois exemples, il s'agit d'un véritable plan-séquence qui dure du début à la fin du film, sans aucun artifice.



**Rythme et cadence** – La majeure partie de la bande-son de *Birdman* est constituée d'un morceau de

batterie. Le musicien qui assure cette performance est l'un des meilleurs du monde actuellement : Antonio Sanchez, lequel a enregistré et improvisé 60 morceaux directement inspirés des thèmes et émotions développés dans le film. Une fois assemblés, cela ne fait plus qu'un seul thème qui rythme les mouvements de caméra, le jeu des comédiens et confère à l'ensemble

une véritable partition qui sert de base de travail, en ajoutant une touche à la fois très personnelle et magique au résultat final. Cette manière de travailler se rapproche de la plupart des comédies musicales où, contrairement à la fiction traditionnelle, la musique intervient avant les prises de vues et impose son tempo à tout ce qui suivra.



## Objectifs pédagogiques

- Découvrir la singularité du cinéma d'Alejandro González Iñárritu
- Développer un sens critique vis-à-vis du *star system* et des films de super-héros
- Analyser les liens entre théâtre et cinéma
- Comprendre les relations entre les comédiens, le public et les médias
- Mettre en lumière le besoin de reconnaissance de chaque individu
- Etudier le plan-séquence et sa faculté de rapprochement entre cinéma et le théâtre

## Pistes pédagogiques

1. Le film s'ouvre sur un texte qui défile à l'écran :  
**« Alors as-tu trouvé ce que tu voulais dans cette vie, malgré tout ?  
 Et que voulais-tu ?  
 Pouvoir me dire bien-aimé, me sentir bien-aimé sur la terre. »**  
 Puis le nom de l'auteur : Raymond Carver, et la mention « Fragment tardif »

Ensuite apparaît le titre, puis les premières images qui nous montrent Riggan/Birdman de dos, assis en tailleur, vêtu d'un simple slip, en lévitation à un mètre du sol, face à une fenêtre de son

modeste appartement. On entend aussi une voix, la sienne :

**« Comment en est-on arrivés là ?  
 Cet endroit est sordide Ça sent le slip.  
 On n'a rien à faire dans ce trou.  
 Merde. »**

Cette surprenante méditation s'interrompt brusquement lorsque l'ordinateur tout proche émet une alerte pour un appel sur Skype. Dur retour sur terre puisque c'est sa fille, Sam, excédée (elle est toxicomane), qui l'appelle pour savoir quelle sorte de fleurs elle doit acheter...

L'on ne sait pas encore précisément qui est l'homme à l'image, mais cette première prise de contact mérite d'être analysée, car elle semble éclairer d'emblée la volonté du réalisateur de mettre en scène une réflexion sur la nature éphémère du succès ainsi que sur la question de l'ego, chez les acteurs en particulier. Lorsque Iñárritu déclare : « En fait c'est notre histoire à tous », que pouvez-vous prendre à votre propre compte dans cette première scène ? Que peut-elle nous dire d'universel ? La jugez-vous totalement invraisemblable ou, au contraire, dévoile-t-elle, de manière métaphorique, une part des préoccupations du personnage auquel nous allons nous intéresser ?

2. Plus loin, dialogue entre **Riggan** et **Mike Shiner**, l'acteur de théâtre :

*« T'étais une star de cinéma, je te rappelle. Prétentieux, mais heureux.*

*J'étais pas heureux.*

*Ignare, mais charmant. Maintenant, t'es qu'une petite raclure aigrie. Un bouffon.*

*J'étais malheureux.*

*Oui, soi-disant, comme on peut l'être à Hollywood. Qu'est-ce que tu cherches à prouver, que t'es un artiste ? Tu l'es pas !*

*(...)*

*On a rapporté des milliards.*

*T'en as honte ? Des milliards ! Des milliards de mouches bouffent de la merde chaque jour, et alors ?*

*(...)*

*Je suis en train de disparaître.*

*Un vieux débris.*

*Je suis dans le Trivial Pursuit, bordel !*

*(...)*

*Tu comprends donc pas ? T'es mort.*

*On n'est pas morts.*

*(...)*

*Arrête de dire "on" ! Y a pas de "on" !*

*Je suis pas toi ! JE SUIS RIGGAN THOMSON !*

*Non, tu es Birdman car sans moi, il ne reste que toi, un pauvre acteur égoïste et médiocre s'agrippant aux derniers vestiges de sa carrière. »*

Si théâtre et cinéma n'ont pas toujours fait bon ménage, ils demeurent inséparables, s'inspirant mutuellement. De nombreuses pièces de théâtre ont engendré des films et plusieurs films à succès ont été développés sous forme de spectacle.

Le dialogue ci-dessus laisse à penser qu'une hiérarchie existe entre ces deux formes d'expression, le théâtre occupant souvent la place d'Art alors que le cinéma se trouve relégué au rang de simple commerce. Comment, au fil de vos propres expériences, jugez-vous cette vision ? N'est-elle pas caricaturale ? Tentez de distinguer, à la fois dans leur mode de travail et dans l'écho qu'ils trouvent auprès du public, ces deux genres ; ce qui les sépare et ce qui les unit.

3. **Plusieurs scènes du film évoquent les relations des acteurs avec la critique.** Une journaliste menace de démolir la pièce (qu'elle n'a même pas vue) parce qu'elle déteste les acteurs de cinéma, qu'elle décrit ainsi :

*« Désinvoltes, égoïstes, gâtés-pourris. Aucunement entraînés, expérimentés, ni disposés à vous froter à l'art véritable. Vous couvrant de prix pour des dessins animés et de la pornographie. Comparant vos gains sur les week-ends. Ici, on fait du théâtre. N'allez pas croire que vous pouvez écrire, mettre en scène et jouer dans votre pièce de propagande sans avoir eu mon aval... ».*

**Riggan** lui répond :

*« Vous rédigez deux paragraphes, mais au fond, tout ça ne vous coûte absolument rien. Vous ne prenez aucun risque, aucun. Moi, je suis un putain d'acteur. J'ai tout misé sur cette pièce. »*

De son côté, **Mike Shiner** rétorque :

*"Les critiques sont devenus critiques parce qu'ils n'ont pas réussi à devenir artiste, tout comme les mouchards sont devenus mouchards parce qu'ils n'ont pas réussi à devenir soldat".*

Comment voyez-vous le rôle de la critique ? En lisez-vous, en écoutez-vous à la radio, en voyez-vous à la TV ou sur la Toile avant d'aller voir un film ou un spectacle ? Estimez-vous que la critique apporte un nouvel éclairage à l'œuvre concernée, donnant envie de la découvrir ou plutôt que ceux qui en font leur métier ne sont au fond que des artistes ratés qui se vengeraient de cet échec personnel en critiquant le travail des autres ?

Après avoir vu le film, il serait intéressant que chacun rédige une critique personnelle en tentant d'éviter les pièges de l'encensement ou de la démolition, en s'efforçant plutôt d'enrichir le propos à l'aide d'arguments bien réfléchis (conseils dans [cette fiche pédagogique](#)).

4. **L'usage du plan-séquence** – Même si le réalisateur a construit son film au moyen de ce que l'on appelle un « faux plan-séquence », il a néanmoins choisi cette forme de narration pour plusieurs raisons visant à mieux soutenir le récit alors que les contraintes humaines et techniques que ce type de tournage engendrent sont multiples et difficilement surmontables. Efforcez-vous de vous souvenir des scènes où des artifices viennent au secours de ce procédé. Avez-vous remarqué, par exemple, certaines

accélérations permettant de contourner l'écueil du « temps réel » ? Trouvez-vous que la volonté de rapprocher théâtre et cinéma sur le plan visuel soit réussie en cela qu'elle permet de mieux comprendre le drame qui se joue dans le for intérieur de notre « héros » ?

5. **Reconnaissance et estime de soi** – Derrière le véritable écran de paillettes et de fumée sur lequel évoluent les stars de cinéma, on apprend chaque jour que des drames personnels se nouent. Si cela nourrit les rubriques « people » à grands renfort de photos volées dans l'intimité, ne devrait-on pas plutôt se demander ce qui préside à tant de détresse et si ce jeu en vaut la vraiment chandelle ?

A ce point de vue, le film vous paraît-il remplir sa mission, à savoir mettre en lumière la condition humaine des acteurs, rétablir leur statut d'individus comme les autres ? Par extension, ceux parmi vous, qui « se la jouent » et entrent dans une sorte de vedettariat ne devraient-ils pas, eux aussi, être vus autrement, avec leurs doutes et ce besoin de reconnaissance et d'amour (de soi et des autres) qui semble bien, au fond, être le lot de chacun ?



## Pour en savoir plus

<http://www.premiere.fr/film/Birdman-3594924>

Le plan-séquence

<http://www.cineclubdecaen.com/analyse/plansequence.htm>

Théâtre au cinéma/cinéma au théâtre

[http://www.fabula.org/actualites/theatre-au-cinema-cinema-au-theatre\\_11016.php](http://www.fabula.org/actualites/theatre-au-cinema-cinema-au-theatre_11016.php)

Estime de soi et santé. Dossier pédagogique à l'intention des enseignants de première année du Cycle d'Orientation, pour l'animation des ateliers

Secteur Information et Projets

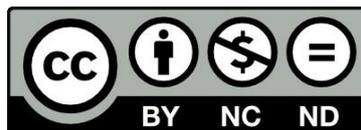
Fribourg

<http://www.reper-fr.ch/wp-content/uploads/2011/11/56-Estime-de-soi-LQ.pdf>

## Bibliographie :

**CARVER** Raymond (trad. Gabrielle Rolin), *Parlez-moi d'amour (What We Talk About When We Talk About Love)*, 1981), éd. Points, Paris, février 2013,

**TESSON** Charles, *Théâtre et Cinéma*, Cahiers du Cinéma – Petits Cahiers 2007



**Marc Pahud**, Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media. Février 2015